



N° SAU/014 - 31 juillet 1957

JESUS ('ISA) DANS LE CORAN

Pour se rendre compte des difficultés éprouvées par les musulmans, lorsqu'on aborde avec eux les problèmes de Dieu et de Jésus, il n'est certes pas inutile de présenter la personne de Jésus telle que Mahomet l'a décrite dans le Coran.

1° - Episodes de sa vie.

Le Coran mentionne Jean Baptiste comme annonciateur de la venue de Jésus verbe de Dieu (3, 34), Il parle également de l'annonciation à Marie et de la conception virginale par l'opération d'un souffle divin (3, 40 ; 21, 91). Il reconnaît à Jésus une science et une sagesse extraordinaires en disant à plusieurs reprises qu'il parlait aux hommes dès le berceau (par ex. 5, 109 ; 3, 41). Dès sa jeunesse Jésus a une puissance extraordinaire sur les éléments, avec la permission de Dieu : il guérit un lépreux et un muet. L'exemple cité par le Coran des oiseaux d'argile, fabriqués par le Messie et qui peuvent voler, pour ridicule qu'il nous apparaisse, témoigne cependant à sa façon, de la domination de Jésus sur les êtres créés. Il peut aussi ressusciter les morts (3, 43 ; 5, 110)

Jésus a une mission représentée par un livre, l'Evangile, ce qui le met au rang des "législateurs-au-nom de Dieu!" qui l'ont précédé. Il n'est cependant pas simple continuateur ; car son livre complète et modifie la Thora (loi de Moïse) (3, 44). Remarquons que cette présentation de Jésus (comme prophète ayant "reçu" de Dieu un "Livre" à transmettre aux hommes) reproduit la conception que Mahomet se faisait de sa propre mission.

Il y a douze apôtres qui reçoivent de lui la charge de le seconder dans l'accomplissement de sa mission (3, 45. 46, 61, 14).

Parmi les Juifs qui l'entourent et auxquels il s'adresse certains le suivent, d'autres deviennent ses ennemis. On sent là un lointain souvenir de la prophétie de Siméon, car plusieurs fois, le Coran fait dire à Dieu qu'il a établi Jésus et sa mère comme un signe pour le monde (21, 91 ; 43, 59).

Mais Dieu le protège, ne permettant pas qu'il meurt sur la croix, Dieu l'enlève auprès de lui (4, 156). Enfin, Jésus sera le témoin du jugement dernier (4, 157).

Peut-être est il fait allusion au banquet eucharistique dans la sourate 5, 112 à 115. Cependant il paraît plus probable qu'il s'agit là d'une réminiscence de la vision de Saint Pierre à Joppé (3, 46).

2° - Sa nature humaine.

Dans la plupart des textes où il est question de Jésus et dans ceux où il est fait allusion à sa personne et à sa mission, Mahomet affirme que Jésus n'est qu'un homme comme les autres, créé par

Dieu sur le type d'Adam (3, 52), qui prend de la nourriture comme tout le monde (5, 79) et qui n'a aucun droit à l'adoration (9, 30. 31 ; 3, 73 ; 43, 59 ; 5, 76 ; 4, 170), puisqu'il n'est qu'une créature que Dieu peut faire mourir comme les autres, s'il le juge bon (5, 19). Il n'est pas jusqu'à l'insistance avec laquelle le Coran ajoute le déterminatif de "fils de Marie", chaque fois qu'il cite Jésus, de façon à souligner au moins partiellement, sa qualité de créature.

Le Messie d'ailleurs lui-même, dans le Coran est souvent mis en scène et parle. C'est la plupart du temps en marquant bien la distinction foncière qu'il faut maintenir entre Dieu et lui ; "Il est mon Seigneur exactement comme il est votre Seigneur" (5, 76 ; 3, 44).

Il n'y a qu'un seul Dieu et qui n'est pas le Messie fils de Marie. A plus forte raison, convient-il selon le Coran, de repousser une espèce d'association de Jésus et de Marie avec Dieu, association blasphématoire formant une trinité, d'ailleurs curieuse, qu'il faut nier avec horreur (5, 116 ; 5, 73 ; 4, 169 ; 9, 31). N'étant pas Dieu Jésus n'est pas davantage fils de Dieu (5, 19 ; 9, 30 ; 112, 1 à 4).

Si l'on considère les noms reçus dans le Coran, on constate qu'il est appelé d'abord Jésus, toujours accompagné d'un qualificatif "fils de Marie" ; c'est son nom le plus courant. Mais les termes d'apôtre de Dieu et de Messie reviennent assez souvent et quelquefois celui de verbe et d'esprit de Dieu. Il ne semble pas que pour Mahomet ces derniers représentent autre chose que des qualificatifs qui appartiennent en propre à Jésus certes, mais qui ne spécifient pas sa personnalité.

On trouve donc en résumé dans le Coran un ensemble d'affirmations qui permettent aux musulmans d'avoir une certaine idée du Messie-Jésus, fils de Marie, et de concevoir pour lui un profond respect et une sincère vénération. Il n'empêche que, malgré l'entière bonne foi et même la dévotion de Mahomet dans la transmission de son message, c'est tout de même une image tronquée du Christ Qui est présentée où Jésus n'est pas vu et ne peut être vu selon les vraies dimensions aussi bien en ce qui concerne sa mission propre qu'en ce qui concerne sa personne.

* * *

Sources d'information de Mahomet

Mahomet pense sûrement ce qu'il dit de Jésus et de sa mission. Il en parle en trop d'endroits et toujours dans le même sens pour qu'on se méprenne sur sa pensée profonde à savoir que le message du Messie a été travesti par les siens et que c'est indûment et contre la volonté même de Jésus qu'ils le traitent en Dieu.

Il y a en lui comme l'obsession d'un devoir à accomplir à l'égard. du culte à rendre à Dieu et de la vraie place historique du messie à rétablir. Et sans doute est-ce dans cette perspective qu'il faut comprendre l'insistance que met le Coran à préciser la nature humaine de Jésus et sa mission de simple prophète, déjà suffisamment grande par elle-même selon lui.

Il ne s'agit pas pour lui d'abaisser Jésus comme par un malin plaisir mais de rendre à Dieu et à Jésus la place qui leur est dûe. Ceci fait bien comprendre l'énergie intransigeante de son attitude en même temps que le respect non équivoque dont il entoure Jésus.

Reste à savoir d'où lui sont venues ses informations et de quoi est faite sa certitude.

Le contexte religieux dans lequel est née et s'est développée la prédication de Mahomet a été et reste encore très confus dans l'état actuel des connaissances. Mahomet a certainement été en contact avec des chrétiens soit au cours de ses voyages, à la Mekke, soit également à Médine. A-t-il reçu un enseignement chrétien proprement dit ? On l'assure quelquefois. Mais il ne semble pas que cet enseignement ait été poussé bien loin ni par des catéchistes très avertis. Certains thèmes fondamentaux sur lesquels Mahomet revient avec insistance, ont fait depuis longtemps penser à une influence nettement nestorienne¹ au moins en ce qui concerne notre sujet présent ; tandis que les naïvetés

¹ Les Nestoriens, affirmaient d'une part que le Christ vraiment Dieu, était une Personne divine et qu'il était aussi une personne humaine parce que vraiment homme. Dieu et homme, le Christ n'était cependant qu'une personne ; mais l'unité des personnes, bien que très étroite, n'était pas telle qu'on puisse dire : "Dieu est né de Marie, Dieu est mort sur la croix". Le Christ n'étant alors qu'un homme uni à Dieu, Marie n'était pas la mère de Dieu. Nestorius fut condamné au concile d'Ephèse (en 431) qui affirma que dans le Christ il n'y a

enfantines de certaines narrations attirent l'attention sur une assez étroite dépendance par rapport à la littérature apocryphe.² L'une et l'autre de ces influences ne s'excluent d'ailleurs pas, si l'on veut bien se rappeler l'habileté déployée par l'école nestorienne de Nisibe dans la diffusion de sa doctrine.

Influence et mode de diffusion des écrits apocryphes.

La littérature apocryphe est prodigieusement volumineuse tant sur l'Ancien que sur le Nouveau Testament. Elle est née d'un besoin populaire (d'ailleurs compréhensible) de détails sur la vie et les gestes des principaux personnages bibliques ainsi que des circonstances de la vie des miracles, de l'enseignement du Christ et des Apôtres et pour lesquels les livres authentiques se montrent extrêmement sobres de détails.

Destinés donc au point de départ à nourrir la piété naïve des fidèles du peuple, simples et avides de détails concrets, les apocryphes d'ailleurs nés dans ce milieu là ne sont pas nécessairement hérétiques ni à rejeter à priori. On pourrait citer beaucoup de passages d'écrivains ecclésiastiques qui, dans les premiers siècles surtout, leur ont fait des emprunts parfois importants. Mais l'Eglise s'est montrée progressivement circonspecte à leur égard car les hérésiarques n'ont pas tardé à saisir tout le parti qu'ils pouvaient en tirer. D'autre part, même sans intention maligne, il arrivait aux écrits apocryphes de charrier, avec des perles authentiques parfaitement dignes du Christ, de véritables erreurs et des inconvenances.

Pour ce qui est de leur mode de diffusion, on sait que monophysites et nestoriens, ainsi que les sectes issues de ces deux courants principaux, fabriquaient, pour répandre leurs doctrines, des récits assonancés et bien rythmés, que des moines itinérants divulguaient, récitaient et chantaient aux points de rassemblements, aux veillées, etc... . Pour des gens habitués au style oral comme étaient l'ensemble des populations de l'Arabie, c'était un jeu de les retenir et de les retransmettre.

On sait qu'une route caravanière existait d'une part vers la Syrie par Pétra, Aman, Bosra vers Tyr et Damas et au-delà et d'autre part vers l'Ethiopie par le Yémen. Si l'on n'a pas de renseignements sur les pérégrinations de Mahomet lui-même avant l'éclosion de l'Islam, on sait tout de même qu'il a été caravanier durant de nombreuses années ; il a dû emprunter ces routes. Par conséquent il a pu rencontrer, côtoyer quantité de chrétiens et de moines. La province romaine d'Arabie, dont Bosra était la capitale, comptait de nombreux évêchés et monastères. Il a donc pu entendre beaucoup de ces récits rythmés au tambourin, au hasard de ses flâneries et en attendant que ses caravanes reprennent le chemin de la Mekke.

* * *

De fait on retrouve de nombreux passages du Coran qui ont un air de parenté très proche avec des apocryphes connus. Par exemple : les épisodes où Marie se trouve accusée d'inconduite, sa halte sous le palmier, les idoles qui tombent d'elles-mêmes et se brisent à l'approche de Jésus, les oiseaux d'argile, le lépreux guéri etc... . Quant les apôtres se prétendent "les soumis à Dieu" (mouslimin) pour obtenir l'investiture de Jésus, c'est encore à un apocryphe qu'il faut recourir et quand le Coran témoigne que Jésus n'a pas été crucifié, que c'est un sosie qui l'a été et que Dieu "l'a enlevé", le Coran répète presque mot pour mot les paroles d'un évangile apocryphe de Pierre, d'origine docète.

Les nestoriens ne sont sans doute pas les seuls à avoir exercé une influence sur Mahomet en ce qui concerne le Christ. Pour ce qui est de la Crucifixion par exemple, on ne peut pas ne pas penser à une dépendance par rapport aux phantasiastes sorte de Docètes³ fort répandus à cette époque en Arabie du Sud, en Ethiopie et en Egypte. Or ils auraient professé que le Christ a un corps impassible, immortel et incorruptible, de sorte que la passion et la mort ne sont que des apparences et des fictions.

qu'une seule personne, un seul "je", le "je" divin, et que Marie est mère de Dieu (Théotocos).

² Les livres apocryphes sont les livres non authentiques et non inspirés dont l'origine est inconnue ou suspecte et qui ont été finalement écartés du canon des Ecritures

³ Les Docètes (Docétisme, d'un verbe grec qui signifie paraître) refusaient d'admettre que le Christ ait été un homme véritable, possédant un corps de chair comme le nôtre. En conséquence ce que l'Évangile raconte sur la conception, la naissance, la vie, les souffrances, la mort et la résurrection du Christ ne serait qu'illusion ou apparence trompeuse. Les phantasiastes étaient de purs docètes prétendant que le Christ n'avait qu'un corps "apparent".

Quant à l'idée, à tout le moins curieuse, que se fait Mahomet de la Trinité où il fait entrer Marie et Jésus, il faut reconnaître que, là non plus, il n'a rien inventé. Ses réactions sont celles d'un nestorien en face d'affirmations monophysites⁴ ou de leurs succédanés. D'après les commentateurs du Coran, Mahomet aurait visé les collyridiens qui vénéraient Marie comme participant à la nature divine.

CONCLUSION

La conclusion que l'on peut, semble-t-il, tirer de ce trop bref exposé de la christologie du Coran c'est que Mahomet n'a rencontré que des chrétiens hérétiques à une époque où les querelles christologiques, quoique dirimées dans les Conciles depuis plusieurs siècles, étaient encore extrêmement vivaces loin des grands centres de la catholicité. Il est dur de penser que ce sont des chrétiens qui ont induit en erreur Mahomet sur le Christ.

Mahomet aurait-il pu s'informer autrement et ailleurs ? Aurait-il eu à sa disposition d'autres moyens s'il avait vraiment cherché ? Théoriquement, il est facile de répondre par l'affirmative. En réalité, la question doit rester sans réponse ici-bas. Il est aussi difficile d'affirmer que de nier que Mahomet a eu une conscience invinciblement erronée. Il reste en fait que, quoiqu'il en soit de la personne même de Mahomet, des millions de musulmans en sont là et que ce sont des chrétiens qui par aveuglement, sont à l'origine de leur positions doctrinales.

Les musulmans en sont donc réduits à refuser de croire à l'Incarnation, tout en admettant la conception miraculeuse (sans intervention humaine) de celui qu'ils appellent le verbe de Dieu, à refuser catégoriquement le mystère de la Trinité qui est sous-jacent à l'Incarnation et à ignorer la Rédemption du monde par le Christ, mystères qui sont au centre du Christianisme. Et ces mystères sont refusés avec d'autant plus de véhémence que toute valeur est déniée à la Tradition catholique et même à l'enseignement évangélique tel que nous le possédons, car la vraie doctrine du messie, selon le Coran, s'est perdue comme un oued dans le désert. Ce qu'admettent actuellement les chrétiens est, selon le Coran, à l'opposé de l'enseignement de Jésus. Mahomet est venu justement pour rappeler le véritable enseignement de Jésus et lui redonner à lui-même sa vraie place. Il est profondément émouvant de penser que ces affirmations revêtent pour les musulmans une importance unique du fait que le Coran est pour eux la Parole de Dieu et qu'en bons musulmans ils doivent s'en tenir là.

QUELQUES TEXTES CORANIQUES

Nature humaine de Jésus -

- 5, 76/72 Ceux qui sont impies ont certes dit : "Allah est le Messie, fils de Marie". Or le Messie a dit : "O fils d'Israël ! Adorez Allah mon Seigneur est le vôtre ! A quiconque donne des Associés à Allah, Allah interdit le Jardin. Celui-la aura le Feu comme refuge. Aux injustes point d'auxiliaires.
- 77/73 Impies ont été ceux qui ont dit : "Allah, est le troisième d'une triade. Il n'est de divinité qu'une Divinité unique. S'ils ne cessent point leur dit, ceux qui parmi eux sont impies seront touchés par le tourment cruel.
- 79/74 Le Messie fils de Marie n'est qu'un Apôtre avant lequel les Apôtres (antérieurs) ont passé. Sa mère était une sainte. Ils prenaient de la nourriture. Considère comment Nous expliquons les signes (aux chrétiens) et considèrent comment ensuite ils s'en détournent !
- 4, 169, 171 O détenteurs de l'Ecriture ne soyez pas extravagants en votre religion ! Ne dites sur Allah que la vérité ! Le Messie fils de Marie est seulement l'Apôtre d'Allah son Verbe jeté par Lui à Marie et un Esprit (émanant) de Lui. Croyez en Allah et en ses Apôtres et ne dites point : "Trois!". Cessez ! (Cela sera) un bien pour vous Allah n'est Qu'une divinité

⁴ Les Monophysites prenaient à la lettre le mot "phusis" (nature en grec) et enseignaient que dans le Christ il n'y a qu'une seule nature. Dans l'Incarnation, la nature humaine aurait été absorbée ou du moins modifiée par la divinité: composition et mélange aboutissant à l'unité. Le concile de Chalcédoine (en 451) condamna cette hérésie en affirmant "un seul et même Christ, Fils, Seigneur, Fils unique en deux natures, sans mélange, sans transformation, sans division, sans séparation".

unique. A Lui ne plaise d'avoir un enfant ! A Lui ce qui est dans les cieux et sur la terre. Combien. Allah suffit comme protecteur !

155/156 (Nous les avons maudits) ! à cause de leur incrédulité pour avoir dit contre Marie une immense infamie,

156/157 pour avoir dit : "Nous avons tué le Messie, Jésus fils de Marie, l'Apôtre d'Allah !" alors qu'ils ne l'ont ni tué ni crucifié mais que son sosie a été substitué à leurs yeux. En vérité, ceux qui s'opposent à l'égard de (Jésus) sont certes dans un doute à son endroit. Ils n'ont nulle connaissance de (Jésus) ; ils ne suivent que conjecture et n'ont pas tué (Jésus) en certitude.

156/158 Tout au contraire, Allah l'a élevé vers Lui. Allah est puissant et sage.

(Trad. Blachère)

Exemples de rapprochements de récits avec certains récits apocryphes.

Coran 19, 23-34 Les douleurs de l'enfantement la (Marie) surprisent près du tronc du palmier. "Plut au ciel" s'écria-t-elle, "que je fusse morte avant cet instant et que je fusse totalement oubliée !" (Mais) l'enfant qui était à ses pieds lui parla : "Ne t'attriste pas Ton Seigneur a mis à tes pieds un ruisseau. Secoue vers toi le tronc du palmier : tu fera tomber sur toi des dattes fraîches et mûres. Mange et bois et que ton œil se sèche ! Dès que tu verras quelque mortel dis : "Je voue au Seigneur un jeûne et ne parlerai aujourd'hui à aucun humain!" "Elle vint donc aux siens portant (l'enfant). "O Marie ! Dirent-ils, "tu as accompli une chose monstrueuse !" O Sœur d'Aaron ! ton père n'était pas un père indigne ni ta mère une prostituée !" Marie fit signe vers (l'enfant). "Comment", dirent-ils, "parlerions-nous à un enfant qui est au berceau ? Mais (l'enfant) dit: "Je suis serviteur d'Allah. Il m'a donné l'Écriture et m'a fait prophète ! Il m'a béni où que je sois et m'a recommandé la Prière et l'Aumône tant que je resterai vivant, ainsi que la bonté envers ma mère. Il m'a fait ni violent ni malheureux. Que le salut soit sur moi le jour où je naquis, le jour où je mourrai et le jour où je serai ressuscité"⁵

(Trad. Blachère)

"Evangile du Pseudo-Mathieu"⁶ (M. et P. Peeters, *Evangiles apocryphes*. Coll. Textes et Documents, Paris 1914, p. 117).

Le miracle du palmier est placé à l'époque de la fuite en Egypte de la Sainte Famille.

Ch. 2/20 " Or il arriva que le troisième jour de leur voyage Marie était fatiguée dans le désert par suite de l'ardeur excessive du soleil, et voyant un palmier elle dit à Joseph : "Je vais me reposer un peu sous son ombre". Et Joseph s'empressa de la conduire auprès du palmier et la fit descendre de sa monture. Lorsque Marie se fut assise, elle leva les yeux vers la cime du palmier et voyant qu'elle était chargée de fruits elle dit. à Joseph : "Je voudrais, si la chose était possible, goûter des fruits de ce palmier". Et Joseph lui dit : "Je m'étonne que tu parles ainsi, voyant la hauteur de l'arbre et que tu songes à manger de ses fruits. . Pour moi c'est bien plutôt la pénurie d'eau qui me préoccupe : il n'y en a plus dans nos outres, et nous n'avons pas de quoi nous désaltérer, nous et nos bêtes.

Alors l'enfant Jésus qui reposait, la figure sereine, sur les genoux de sa mère dit au palmier : "Arbre incline-toi et nourris ma mère de tes fruits". Et à cette parole le palmier inclina aussitôt sa cime jusqu'aux pieds de Marie et ils y cueillirent des fruits dont ils se rassasièrent tous. Quand ils eurent cueilli tous les fruits,

L'arbre restait incliné attendant pour se redresser l'ordre de celui sur l'ordre de qui il s'était abaissé. Alors Jésus lui dit : Redresse-toi, palmier, reprends ta force et sois le compagnon de mes arbres qui sont dans le paradis de mon père. Ouvre, de tes racines, la source qui est cachée sous terre et

⁵ Mahomet admet ici la réalité de la mort de Jésus.

⁶ L'Evangile du Pseudo-Mathieu ou le Livre de la naissance de la bienheureuse Marie et de l'enfance du Sauveur est une œuvre triviale et grossière par endroits. Elle aurait été compilée au VI^e siècle.

qu'il en coule assez d'eau pour éteindre notre soif". Et aussitôt, le palmier se redressa et d'entre ses racines jaillirent des sources d'eau très limpide, très fraîche et d'une douceur extrême. Et voyant ses sources ils se réjouirent beaucoup et ils se désaltèrent avec toutes les bêtes de somme et ils rendirent grâce à Dieu".

*"Evangile arabe de l'enfance"*⁷ (P. Peeters - ibid.)

Le miracle de l'enfant au berceau.

Ch. 1 "Jésus parla, étant au berceau, et dit à sa mère : "Je suis Jésus le Fils de Dieu, le Verbe que vous avez enfanté, ... et mon Père m'a envoyé pour sauver le monde".



⁷ L'évangile arabe de l'enfance (longtemps connu en arabe seulement (d'où son nom) est une histoire assez complète de l'enfance du Sauveur. Il fut compilé dans la Syrie du VI^e siècle d'après le Pseudo-Thomas dont plusieurs récits de ce dernier sont nés dans les milieux hérétiques.